

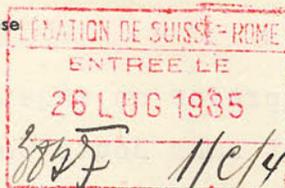


DÉPARTEMENT POLITIQUE FÉDÉRAL
DIVISION DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

B.46.J.19.3.- GD.

Prière de rappeler cette référence dans la réponse

Berne, le 22 juillet 1935.



Monsieur le Ministre,

Nous avons eu l'honneur de recevoir le télégramme par lequel vous voulez bien nous faire savoir que votre audience auprès de M. Mussolini est renvoyée de quelques jours. Nous vous en remercions.

Ce délai nous donne le temps de vous adresser encore, en vue de l'entretien fort délicat que vous allez avoir avec le Chef du Gouvernement italien, la recommandation suivante: Il faudrait éviter de donner à M. Mussolini l'impression, peut-être dangereuse pour nous, qu'un grand nombre de personnalités italiennes rêvent vraiment d'annexer le Tessin et les Grisons et travaillent à la propagation d'idées irrédentistes.

L'examen du volumineux dossier de la police tessinoise au sujet de l'affaire C o l o m b i nous donne plutôt l'impression que le "spiritus rector" de l'irrédentisme à l'égard de notre pays n'est autre que Colombi lui-même et lui seul. Celui-ci n'apparaît pas, en effet, comme un agent d'exécution, mais comme le véritable inspirateur du mouvement, dont il tient tous les fils. C'est Colombi qui a inspiré le livre de Drigo. C'est Colombi qui a déclenché et mis en scène

Monsieur Georges W a g n i è r e ,
Ministre de Suisse,
R o m e .



la campagne de presse au sujet de la germanisation du Tessin. C'est sans doute Colombi qui, par des comparses, a fait paraître toutes les publications irrédentistes qui nous alarment.

L'affaire n'en reste pas moins grave, car Colombi a amené maintes personnalités en vue à s'intéresser à ses efforts, à lui donner appui et encouragement. Mais il est plus facile de lutter contre un journaliste qui a fait de l'irrédentisme un métier que contre des visées précises conçues par le Gouvernement italien en dépit des déclarations très nettes que vous avez obtenues à plusieurs reprises de M. Mussolini et qui — les lettres confisquées l'attestent — ont, dans le passé, considérablement gêné notre adversaire.

Les indications qui précèdent ne sont pas destinées à faire l'objet d'une communication à M. Mussolini. Elles résultent d'une impression qu'une étude plus attentive du volumineux matériel actuellement soumis au Ministère public fédéral pourra peut-être modifier encore. Nous aurions préféré ne vous les communiquer qu'après un examen plus approfondi. Il nous paraît, toutefois, indispensable de vous en faire part dès maintenant, sous ces réserves, pour vous empêcher de tomber, faute de les connaître, dans l'erreur qui consisterait à attribuer à des instances officielles italiennes l'initiative d'une entreprise qui semble n'être, en définitive, que le fait d'un aventurier à qui de hautes personnalités ont eu

le tort de ne pas refuser leur concours.

Veillez agréer, Monsieur le Ministre,
l'assurance de notre haute considération.

DÉPARTEMENT POLITIQUE FÉDÉRAL

Waldt →

P. S. Cette lettre - qui a été rédigée par M. Rouve
- correspond à mes impressions personnelles.
Ce que j'ai trouvé cependant assez
étrange c'est le rapport
de M. Hénault, envoyé par l'italien
à Rome avec le malheureux
Colombi, pour la tâche, il en
fût! ainsi, il y a, entre autres
une lettre de Marchi qui, si elle est
authentique, indiquerait chez
celui-ci un double jeu! M. Pi-
quetti de Neuve-Ayres promet
à Colombi un monument
qu'un jour lui livrerait
les Espagnols! Il s'agit

que M. Mayolin lui-même a
 reçu Colombi. Et puis il y
 a le titre de commandeur
 donné à un homme qui pour
 ainsi est un traître!

à Paris, à un avis d'arrêter
 celui qui a été supprimé. Tant
certi deudque fides!

My salutations by
 thy cordially. Modest.